

IV

André n'avait pas cessé de soutenir fixement le regard dont son interlocuteur l'écrasait. Une minute, et comme épouvantés des phrases qu'ils avaient prononcées dans l'explosion de la colère, tous deux demeurèrent sans parler. L'élève rompit le premier le silence, et entraînant son professeur dans la salle d'étude, d'une main qui frémissait :

— « J'entends marcher, » dit-il, à voix basse cette fois, et avec épouvante, « c'est papa. Il faut qu'il nous trouve à notre table et travaillant... Il le faut!... » Une supplication passionnée contractait ses traits. Une anxiété affolée animait ses yeux. « Je ne veux pas que vous partiez... Du moins, pas avant que nous nous soyons expliqués... Mais vite, venez vite... »

Eugène le suivit, comme suggestionné. Si Moreau-Janville entrait dans la chambre, ce serait trahir Calvignac, que de laisser ce témoin surprendre une trace de cette scène. Il voudrait savoir. Il interrogerait son fils. C'était déjà bien extraordinaire que celui-ci n'eût pas dénoncé déjà le complot qu'il croyait avoir démêlé, et qui l'indignait à ce degré. Cette constatation contribua pour une part à rendre Eugène docile aux injonctions de son étrange élève. Il eut l'impression d'un mystère,

et davantage encore quand tous deux assis au bureau d'André, il vit la porte de nouveau s'ouvrir, celle même par laquelle il était venu, et Moreau-Janville entrer dans la pièce.

La première idée d'Eugène fut que cette visite annonçait un commencement d'enquête. Sur quoi, sinon sur l'intrigue secrète de sa fille? Mais le seul aspect du grand industriel excluait cette hypothèse. Visiblement, il était d'une humeur charmante. Un sourire détendait sa puissante physiologie, si dure d'habitude. C'était un homme d'environ cinquante ans, la face rasée, à l'américaine, avec d'énormes sourcils châtons, sans cesse froncés sur des prunelles sombres, d'une acuité presque insupportable. Le teint gris dénonçait une vie trop sédentaire pour le tempérament de cet athlète, musclé, malgré son absence d'exercice, comme les bûcherons de son Ardèche. Il en reproduisait exactement un certain type, celui du géant lourd. Il gardait tous ses cheveux à peine grisonnants, et toutes ses dents. Il avait, ce matin-là, et avant son déjeuner, conclu un marché avantageux, et sa rude bonhomie en était tout égayée.

— « Eh bien! » dit-il à Eugène, « je suis venu, monsieur Montrieux, vous demander de me donner ce grand garçon-là pour dix heures. Je voudrais l'emmener à Buc, voir voler... On essaie aujourd'hui un nouveau moteur auquel je m'intéresse. C'est un peu mon œuvre, ou, du moins, c'est moi qui l'ai fait construire d'après un projet que m'a soumis l'inventeur... Les aéroplanes sont les seules

machines dont soit curieux ce petit homme-là, » continua-t-il, en flattant de sa main la joue de son fils. Elle était bien remarquable, cette main, si intellectuelle dans sa vigueur, avec ses doigts longs et déliés. « C'est le commencement. Il n'arrivera à la science que par l'imagination. Ça lui parle à l'esprit, l'idée de vol... Ce que j'y vois, moi, c'est qu'à la prochaine guerre, un Sedan ne sera plus possible. Nos aviateurs nous auront renseignés... Alors, vous me donnez André dans une heure?... Bon!... Et quel devoir vous a-t-il fait aujourd'hui? On peut voir? C'est un sujet du lycée?... »

— « Oui, monsieur, » répondit Eugène, d'une voix que la secousse de tout à l'heure étouffait encore. Et ses doigts à lui tremblaient un peu pour tendre la copie au père, qui remarqua ce détail.

— « Vous êtes souffrant, monsieur Montrieux? » interrogea-t-il.

— « Il a couru depuis le tramway pour ne pas arriver en retard, papa, » dit André, devant la réponse de l'autre. L'énergique garçon était bien le fils du combatif personnage dont il portait la ressemblance, en raccourci, dans les lignes de son visage et dans la construction de son petit corps. C'était son père comme tassé, comme réduit. Il avait craint qu'une phrase gauche du professeur, prononcée fébrilement, n'éveillât une curiosité difficile à endormir et à dépister. Il ajouta : « Et puis il travaille trop pour ses examens. »

L'explication suffit à Moreau-Janville, qui com-

mença de lire le devoir de son fils, et le texte d'abord à voix haute :

— « Que pensez-vous de cette réflexion de La Bruyère : *L'on ne se rend point sur le désir de posséder et de s'agrandir. La bile gagne et la mort approche, qu'avec un visage flétri et des jambes déjà faibles, l'on dit : ma fortune, mon établissement?* »

L'infatigable directeur des *Forges et Chantiers* de La Rochelle, fils et petit-fils de *gaigneurs* aussi infatigables que lui-même, répétant cette phrase du plus modéré de nos moralistes, quelle ironie! Il se planta sur ses jambes, d'un mouvement instinctif, et comme pour se prouver à lui-même que la maxime dont il subissait malgré lui l'évidente application portait à faux. Ses larges épaules se haussèrent involontairement. Sur son visage qui n'avait de flétri que le tour des paupières creusé par les veilles, un orgueil passa. Il acheva de lire la copie en silence, puis, la rendant à Eugène, et sans approbation ni critique :

— « La Bruyère n'avait pas d'enfants, » fit-il : « Ça se voit. On ne dit pas : ma fortune, mon établissement. On dit : la fortune que je laisserai à mon fils, l'établissement que je lui transmettrai et qu'il continuera. On dit : mon héritage. Pour un père, c'est le plus beau mot de la langue... »

Il regardait André, en rectifiant ainsi la phrase célèbre des *Caractères*, avec une passion mêlée d'inquiétude. Les yeux de l'adolescent se voilaient

d'ordinaire quand son père exprimait ainsi ses intentions d'avenir. En cet instant, il en émana une expression de reconnaissance émue, comme s'il appréciait enfin la haute qualité de l'affection que lui portait le chef de leur Maison. Il faut bien employer de nouveau ce noble mot d'ancien régime pour définir des phénomènes moraux et sociaux d'une telle analogie avec ceux que la Révolution a cru détruire et qu'elle a seulement déplacés en les aggravant. Qui donc l'a remarqué? L'antique coutume qui voulait que le commerce, la finance, l'industrie en général fussent interdits aux familles riches une fois devenues nobles, coupait court d'avance à ces hypertrophies du capitalisme, le plus difficile problème d'aujourd'hui. Qu'il faille ou non le réglementer, le besoin de se survivre dans ses propriétés, dans ses œuvres, et par quelqu'un de son sang, reste une des plus belles choses humaines. Pour la première fois peut-être André Moreau-Janville venait de le sentir obscurément, vaguement encore, mais il l'avait senti. Le père eut l'impression qu'il avançait dans le cœur de ce fils dont il était secrètement si fier et si tourmenté. Sa main se posa sur la tête de l'adolescent dans un geste de possession, et il sortit de la chambre.

— « Pourquoi avez-vous eu si peur devant lui, » demanda le singulier garçon, quand le pas du redoutable visiteur se fut éloigné, « si vous n'êtes pas coupable? »

— « Ce n'est pas pour moi que j'ai eu peur, » répondit Eugène. Cette insolente question lui ren-

dit son irritation de tout à l'heure. « Moi, qu'est-ce que j'ai à craindre? En sortant d'ici j'écris à M. Moreau-Janville que je ne peux pas continuer à vous faire travailler. Je donnerai comme prétexte cette préparation à mon examen dont vous avez parlé le premier. »

— « Alors, c'est pour l'autre que vous avez peur? » interrompit André. « En effet, » continuait-il, avec l'âpreté d'une véritable haine dans son accent, « il faut que vous aimiez beaucoup ce coquin, pour avoir... »

— « Je ne vous permets pas de parler ainsi de mon ami, » interrompit Montrieux, en se levant. « Je ne sais pas ce qu'on vous a dit de lui et je ne veux même pas le savoir. Ce que je sais, c'est que toute conversation est impossible entre nous, du moment que vous le prenez de nouveau sur ce ton. Et je m'en vais. »

— « Vous ne vous en irez pas! » fit l'élève en s'emparant du poignet de son professeur. Il n'y avait plus de colère maintenant, ni dans sa voix, ni dans son regard. Une émotion extraordinaire l'envahissait, et un attendrissement. Il avait seize ans, et, quoiqu'il traversât une de ces tragédies intérieures qui vous vieillissent en quelques semaines, il demeurait un enfant, chez qui les sautes de sensibilité avaient une déconcertante rapidité. C'est la définition même de la jeunesse que ces réactions si vives, si brusques, si ingénues! « Monsieur Montrieux, » insista-t-il, avec une grâce de retour comme on n'en a plus, passé cet âge des

touchantes spontanéités, et il répéta : « Monsieur Montrieux, vous m'avez dit souvent que vous me considérez comme votre petit ami, et pas seulement comme votre élève. Je vous ai cru. Moi aussi je vous ai considéré comme mon grand ami et pas seulement comme mon professeur. Alors, quand j'ai conçu à propos de vous un certain soupçon, ç'a été très dur. Je l'ai chassé. Il est revenu. Et puis il y a eu, ce matin, l'attitude bizarre de ma sœur. J'ai deviné à ses façons d'être, à ses questions, à tout, qu'elle attendait votre arrivée. J'ai guetté... Je sais que ce n'est pas bien... Vous m'avez dit que vous me croyiez capable d'ouvrir une lettre qui ne me serait pas adressée, de forcer un tiroir. J'ai commis cette faute, une fois, une seule. C'est vrai. Je ne recommencerai plus jamais... Mais, voyez-vous, il y a trop longtemps que cette horreur dure, trop longtemps... »

Et prenant son visage dans ses mains, il éclata en sanglots. Il s'était abîmé sur sa chaise, et il restait là, pleurant, gémissant, secoué par un spasme presque convulsif. Au contact de ce désespoir, aussi évidemment sincère que violent, comment la rancune du « grand ami » aurait-elle tenu ? Il s'était assis à côté d'André. Il le contraignait à le regarder. Il lui dégageait le visage. Il l'implorait :

— « Mais parlez-moi, André... Parlez-moi... Dominez-vous... Il y a un malentendu, je vous le jure... André, j'ai toujours été votre ami. Je le serai toujours. Je veux que vous me disiez tout par

le détail, et vous verrez que tout s'expliquera. Voyons... Quel a été votre soupçon, et pourquoi ? Ce que vous appelez cette horreur, je sais si bien que c'est une chimère, qu'il n'y a rien !... Mais parlez-moi. Vous me le deviez dès le premier jour où une mauvaise idée à mon égard a traversé votre esprit. C'est un crime en amitié que de se taire... »

— « Laissez-moi un peu, » dit enfin l'adolescent. « Je vais me reprendre, et je vous parlerai. » Ici, une nouvelle saute de sensibilité. Le professeur vit une espèce de sourire passer sur cette pauvre face d'enfant malheureux qui se levait vers lui maintenant, trempée de larmes. « Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir été élevé par une bonne anglaise qui me répétait, toute la journée : *Don't show your feelings* (1). Mais c'est fini. » Il s'essuya les joues avec son mouchoir, secoua la tête puis, plongeant ses yeux dans les yeux de l'autre : « Monsieur Montrieux, répondez-moi simplement. Je croirai à votre parole. Me tromper, ce serait trop mal, et vous n'êtes pas un scélérat, vous... »

— « Ni moi, ni personne, parmi ceux qui sont mêlés à cette histoire de lettre, » fit Eugène. Il commençait d'être plus étonné qu'indigné de cette obstination de l'étrange garçon contre Calvignac. Qui désignait-il, sinon l'amoureux d'Hélène, par ce *vous* détaché avec cette netteté accusatrice ?

(1) « Ne montrez pas vos sentiments. » C'est un des adages favoris de l'éducation d'outre-Manche.

— « Vous croyez que Calvignac aime vraiment ma sœur ? » interrogea André, sans relever la réplique d'Eugène.

— « Je le crois, » dit celui-ci.

— « Si vous aviez pensé le contraire, vous n'auriez pas remis cette lettre ? »

— « Naturellement. »

— « Quand vous a-t-il parlé de son prétendu sentiment pour la première fois ? Est-ce avant ou après votre entrée ici ? »

— « Après. Il n'y a guère plus de trois mois. »

— « Et si l'on vous prouvait qu'il y a une autre femme à laquelle il fait croire aussi qu'il l'aime ?... Ne m'interrompez pas. Si l'on vous prouvait qu'il a des rendez-vous avec cette femme, qu'elle est sa maîtresse ? Oui, si on vous le prouvait ? »

— « On ne peut pas me le prouver, » fit Montrieux, « parce que ça n'est pas. »

— « Ça est, » dit André, avec la même violence douloureuse que tout à l'heure. « Ça est », insista-t-il. « Je les ai vus comme je vous ai vu, vous, donner la lettre. Seulement, pour eux, pas de justification possible. Oui. Je les ai vus s'embrasser. J'ai lu une lettre où on lui donnait un rendez-vous... Et voulez-vous que je vous dise autre chose ? Calvignac est ruiné. Il ne peut pas vivre comme il vit, avec l'argent qui lui reste. Je sais qu'il ne fait pas de dettes. Je le sais. Comment ?... J'ai le même tailleur, le même chemisier, le même bottier. J'ai trouvé moyen de les interroger tous. S'il faisait des dettes, ce serait avec eux. Il ne fait

pas de dettes. Pourquoi ? Parce qu'elle lui donne de l'argent... Vous voyez bien que j'avais raison, et que c'est une horreur. » Il répéta, comme si, de mâcher et de remâcher ces deux syllabes de dégoût, soulageait sa nausée intérieure : « Une horreur ! une horreur ! une horreur !... »

A mesure que l'enfant parlait, une idée surgissait dans l'esprit de son interlocuteur, effrayante, affreuse. Cette maîtresse de son camarade, qui était-ce ? Pour qu'André eût vu les amants s'embrasser, qu'il eût surpris leur correspondance, il fallait que cette femme vécût dans son entourage, à portée de son enquête. Qu'il en eût mené une, les questions aux fournisseurs le démontreraient, et avec quel frémissement de révolte, Eugène le constatait, à ce cri rauque, à ce mot d'*horreur* répété si passionnément. Mais alors, cette maîtresse d'Henri Calvignac était ?... Non, non, non... Ce n'était pas vrai !... Et déjà Eugène sentait, à l'excès de sa propre douleur, que c'était vrai. Oui, son perfide ami était l'amant de cette femme pour laquelle l'étudiant pauvre nourrissait, depuis ces six mois, ce culte secret, cette ferveur pieuse, cette adoration muette. La vision qu'André regardait avec cette épouvante hagarde dans ses yeux, c'était sa mère, Mme Moreau-Janville, étreinte par un amant, se croyant seule avec lui et lui donnant sa bouche. L'adolescent avait vu cela ! Comment ? Dans l'entre-bâillement d'une porte mal fermée sans doute, et qu'il n'avait pas fini d'ouvrir ? Derrière une tapisserie où il était blotti peut-être, intrigué par

d'autres indices? Disons tout de suite que la première de ces deux hypothèses était la véritable. André avait en effet surpris ainsi Mme Moreau-Janville et Calvignac dont elle était bien la maîtresse. Le malheureux enfant avait trop d'honneur pour jamais nommer sa mère, ni raconter le détail de cette tragique révélation, devant laquelle il avait fui, déchiré d'une souffrance à croire qu'il allait mourir. Il s'était sauvé, avec cette épouvante que les imprudents soupçonnassent seulement sa présence derrière la porte. Puis il avait regardé autour de lui, malgré lui. Entré, un jour, dans le petit salon de sa mère, il avait trouvé, en ouvrant un buvard, une lettre commencée que Mme Moreau-Janville, appelée dans la pièce voisine, y laissait inachevée, pour quelques minutes. Il y avait lu ce rendez-vous donné, dont il venait de parler à Eugène. Si les domestiques, dans les maisons, savent tout de leur patron et de leur patronne, la raison en est simple : ils vivent dans un affût constant qui ne laisse passer aucune étourderie; l'homme et la femme les plus rusés en commettent. Les enfants, lorsqu'ils commencent à se défier de leurs parents, sont comme les domestiques. Plus rien ne leur échappe. L'impression produite chez André par cette découverte avait été d'autant plus forte qu'il lui restait, du collège, ce secret frisson de révolte troublé contre le monde, encore inconnu pour lui, de la vie des sens. Tout de suite il avait mis Calvignac en observation. Il avait démêlé l'intrigue avec sa sœur, et le sinistre plan

combiné par l'amant besogneux de Mme Moreau-Janville : profiter de cette intimité pour séduire la belle-fille et mettre la main sur l'énorme dot. Quand les circonstances initient un être jeune à des machiavélismes de cette scélératesse, sa pensée se fausse. Le délire de la misanthropie s'empare de lui. Sur ces réalités déjà si noires, André avait construit un roman plus noir encore : celui d'une complicité entre son professeur et le redoutable aigrefin, son introducteur. D'autres indices : la gêne de Montrieux dès le premier changement de son élève, l'intérêt soudain avec lequel Hélène l'interrogeait sans cesse, lui, André, sur le jeune professeur, avaient précisé ces imaginations. L'avant-veille, au cours de la soirée, à laquelle assistait Calvignac, l'adolescent avait surpris cette phrase dite par le séducteur à Hélène : « Vous pouvez vous fier à lui comme à moi. » La veille, sorti avec la jeune fille en automobile, elle avait dit devant un bureau de poste : « Et moi qui ai oublié de donner ce télégramme!... » et en tirant de son mouchoir une dépêche bleue, elle avait sauté de voiture, en ajoutant : « Je le jette moi-même à la boîte; c'est le plus court... » refusant et l'offre de son frère, et celle du valet de pied debout à la portière. Le matin, ses allées et venues continuelles avaient témoigné de son inquiétude. André avait bien pensé qu'elle attendait l'arrivée du professeur. On sait le reste, et l'éclat de son indignation devant ce fait qui corroborait ses soupçons d'une telle manière. Et maintenant, il venait

de prononcer des paroles dont la portée l'épouvantait lui-même. Il n'avait qu'à regarder Eugène pour voir que celui-ci avait compris. Ils se taisaient l'un et l'autre. Ce fut André encore qui rompit ce terrible silence :

— « Monsieur Montrieux, » dit-il, « j'ai besoin que vous me fassiez une promesse. »

— « Laquelle ? » demanda le professeur, d'une voix aussi défaillante que celle de son élève.

— « Il faut que vous me donniez votre parole d'honneur que personne, vous m'entendez, personne ne saura jamais rien de ce que nous nous sommes dit ce matin. »

— « Mais si vous vous êtes trompé?... » fit Eugène. « Car enfin, » et tout son amour frémissait dans cet appel désespéré à l'erreur possible, « vous pouvez vous être trompé... Vous vous étiez bien trompé sur moi!... »

— « Sur vous, oui... Sur l'autre chose, non. Je ne peux pas m'être trompé... Mais écoutez... »

Un bruit quasi imperceptible avait, de nouveau, averti l'étrange enfant. D'un geste rapide, il mit sa copie dans la main de son maître et il récitait, comme en cherchant les mots, le passage de La Bruyère :

— « *L'on ne se rend point... L'on ne se rend point, sur le désir de posséder... de posséder... et de s'agrandir... La bile gagne et la mort... la mort...* »

Le contraste était tragique par lui-même, entre cet ànonnement simulé d'écolier, et la confession

de tout à l'heure. Il le devint davantage par l'entrée de la personne dont André avait deviné l'approche et qui n'était autre, cette fois, que Mme Moreau-Janville. Une délicieuse toilette blanche lui donnait une physionomie de jeune fille, blonde et rose, toute fraîche, et sentant bon encore de son bain. Elle avait une joie de vivre aux lèvres et dans les yeux. Elle dit simplement, dans un rire gai et, comme si, trop vivante pour des idées si graves, les termes de vieillesse et de mort ne lui représentaient rien qui lui fût applicable :

— « *La mort... la mort...* Nous n'avons pas très bien appris notre leçon, mon petit André, ce matin, à ce que je vois?... Qu'est-ce qu'elle fait, la mort? »

— « *La mort approche,* » eut le courage de continuer l'héroïque enfant, « *qu'avec un visage flétri et des jambes déjà faibles l'on dit : ma fortune, mon établissement...* Vous voyez que je sais, maman. »

— « Oui. Mais il ne faut pas le presser trop monsieur Montrieux. Il a reperdu ses belles couleurs. Sa santé avant tout. Je ne devrais pas dire ça, qui encouragera sa paresse. Mais, mon André, c'est mon trésor... »

Et, se penchant sur son fils, elle lui serra la tête contre elle, puis elle l'embrassa tendrement. Les paupières d'André battirent sur ses yeux qu'il détournait, tout rouge. Les mots prononcés à cette même place résonnaient encore dans l'air de la chambre. « *Je les ai vus qui s'embrassaient.* » Sans doute, il s'entendait les dire, et Eugène aussi l'en-

tendait les dire! Cependant Mme Moreau-Janville continuait :

— « Ton père t'emmène à Buc, paraît-il?... Je voulais marcher avec ta sœur. Elle est fatiguée. J'irai seule. C'est un plaisir de respirer, par des matinées comme celle-ci... Vous devriez accompagner M. Moreau-Janville et André, monsieur Montrieux. »

— « J'ai mon examen à préparer, madame, » balbutia Eugène.

— « Oui, Calvignac m'a raconté que vous aussi vous vous rendez malade de travail. Il faut pourtant se laisser un peu vivre, monsieur Montrieux... C'est si bon de vivre! A tout à l'heure, André?... »

— « André, » dit le professeur quand l'élégante silhouette de la femme galante fut sortie de la pièce, laissant derrière elle un léger et fin sillage de parfums, « la parole d'honneur que vous m'avez demandée, je vous la donne. Oui, je vous jure de ne parler à personne, » il répéta : « à personne, de notre conversation de ce matin. »

— « Et de m'aider à empêcher à tout prix l'infamie de ce mariage? » insista l'adolescent.

— « Et de vous aider à l'empêcher, » répondit Eugène.

— « Ah! mon ami, merci! » dit André, et, par un geste de passionnée gratitude, saisissant la main de Montrieux, il y appuya ses lèvres, sur cette main de son grand ami, et fondit en larmes.

V

C'est une vérité banale qu'à souffrir à deux, on souffre moins. L'heure que le maître et l'élève passèrent après cette première et douloureuse explication, en fut, pour Eugène, une preuve nouvelle. L'un et l'autre eurent la sagesse de travailler ou du moins d'essayer, Eugène ayant compris qu'il ne pouvait plus questionner l'adolescent, sans le « questionner » vraiment, au sens propre du terme, et celui-ci n'ayant plus qu'une terreur, celle d'en dire davantage. Le remords d'avoir trop parlé lui poignait déjà le cœur. Mais, la leçon achevée, Montrieux se trouva seul, dans la cour de l'hôtel, et là son agonie commença. Il avait demandé à son élève de l'accompagner jusqu'au bas de l'escalier, pour éviter une nouvelle rencontre avec Hélène. On se souvient qu'elle devait lui remettre à sa sortie une réponse au message de Calvignac. En traversant cette cour, il allait, il courait plutôt, d'un pas hâtif, la tête basse, sans se retourner, par crainte d'apercevoir la silhouette de la jeune fille derrière sa vitre. Il était entendu encore, au cas où il ne l'aurait pas rencontrée dans l'escalier, qu'il remonterait au-devant d'elle... Enfin, il marchait dans l'avenue du Bois, libre de regarder